



## «En raison de la crise sanitaire, on s'interroge un peu moins sur la réforme du lycée»

Chronique «Bac, première»  
Par Marlène Thomas

30 septembre 2020 à 08:24



«En raison de la crise sanitaire, on s'interroge un peu moins sur la réforme du lycée»  
Après le «Bulletin des secondes» et la chronique «Bac, première», *Libération* continue de suivre Inès, Camille et Maxence, désormais en classe de terminale. Cobayes de la réforme du lycée à la sauce Jean-Michel Blanquer, ils nous racontent tous les mois – chacun à leur tour – les conséquences positives ou négatives de ce bouleversement et la préparation de ce bac inédit, troublé par la pandémie. Ce mois-ci, Inès, élève de terminale du lycée Albert-Camus à Nîmes, évoque cette rentrée atypique.

A lire aussi Réforme du lycée : «C'était une année de première très étrange»

«La rentrée était très différente avec le Covid. Ça faisait bizarre de revenir au lycée après six mois et en plus avec le masque. J'y étais retournée après le confinement mais ce n'était pas du tout au rythme normal. Une professeure nous a d'ailleurs fait remarquer que ça serait sûrement plus compliqué pour nous de mémoriser les cours et en effet je m'en suis rendu compte.

«Au niveau de la réforme du lycée, contrairement à l'an dernier, j'ai une classe unique pour les spécialités et le tronc commun. Etant donné qu'on n'a plus que deux spécialités – HGGSP (histoire-géo, géopolitique, sciences politiques) et SES pour ma part –, ça devait être plus facile à organiser. Maintenant, je change de classe seulement pour l'option maths complémentaires et le Bachibac (bac espagnol). C'est plus agréable, on a davantage l'occasion de créer des liens avec nos camarades. On a également à peu près le même travail et les mêmes références. Mais je crois que ce n'est pas le cas dans tous les lycées. Par contre, avec mes deux options, mon emploi du temps est assez compliqué. J'ai des amplitudes horaires assez importantes et de nombreux trous dans la journée.

«A la rentrée, il était plus difficile de se projeter dans cette année de terminale car on se disait "Si ça se trouve, dans deux semaines, le lycée ou la classe seront fermés". Le protocole a changé mais cette possibilité demeure. Le Covid, l'éventualité d'être reconfiné ou mis en quatorzaine change même nos habitudes de travail. Les professeurs nous disent de prendre les cours sur l'ordinateur fourni par la région pour être sûr que l'on aura tout en cas de confinement mais aussi pour qu'on s'habitue à travailler sur PC.

«En raison de la crise sanitaire, on s'interroge un peu moins sur la réforme que l'an dernier. Cela s'explique aussi par le fait que le gros bouleversement a eu lieu en première. Mais on est obligé d'en parler, il faut qu'on se tienne au courant, qu'on sache quelles épreuves on aura, etc. Tout est encore un peu flou alors que les premières épreuves de bac sont prévues en mars... Par exemple, l'année dernière, on nous parlait des E3C (Epreuves communes de contrôle continu) et maintenant leur nom a changé. Dans mon lycée, on nous dit de les appeler CCF [soit «contrôle continu de formation», terme déjà utilisé en bac pro ou pour l'épreuve d'EPS mais le ministère a officiellement opté pour EC soit «Evaluations communes» pour plus de «lisibilité», ndlr]. Je n'ai pas compris pourquoi. On a dû s'habituer aux E3C et maintenant il faut changer.

«Deux semaines après la rentrée, on a aussi appris, en même temps que nos profs, que les épreuves de Bachibac, notamment celle d'histoire-géo, s'aligneraient davantage sur le modèle

des E3C ou CCF ou EC, je ne sais pas comment l'appeler. Il est par exemple possible que l'on nous demande de réaliser un schéma à partir d'un texte de géographie. Cela pose problème puisqu'on ne s'est pas du tout préparé à ça l'an dernier. Notre professeure d'histoire-géo en espagnol ne l'avait pas non plus prévu lors de la préparation de ses cours cet été.

«Cette année, j'ai moins d'inquiétudes par rapport aux spécialités. Je connais le format des épreuves, je sais à peu près ce que l'on va me demander. Quant au grand oral, il n'est pas la principale préoccupation pour l'instant. Etant donné que l'on passe nos épreuves de spécialités en mars et le grand oral en juin, j'imagine que c'est dans ce laps de temps que l'on va le travailler plus activement. Ce qui serait un peu tard... En début d'année, nos enseignants de spécialité nous ont quand même dit que si un thème nous plaisait, il fallait qu'on réfléchisse déjà au grand oral. Mais étant donné que l'on n'a pas d'heures dédiées pour ça et déjà beaucoup de travail, on n'y pense pas trop. C'est dommage.»

Marlène Thomas